

---

## Histoire de la France moderne

André Burguière et Ran Halevi

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18630>

ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 211-213

ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

André Burguière et Ran Halevi, « Histoire de la France moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18630>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire de la France moderne

André Burguière et Ran Halévi

---

André Burguière, directeur d'études avec Ran Halévi, directeur de recherche au CNRS

## Les caractères originaux de l'Ancien Régime

- 1 POUR conclure le cycle de séminaires consacré à une relecture de l'histoire de la France moderne à la lumière du concept toquevilien d'Ancien Régime, nous avons souhaité dégager cette année les caractères originaux de ce modèle et de ce parcours historiques.
- 2 La séance introductive a reconstitué la métamorphose de la notion d'Ancien régime qui naît sous la Révolution pour désigner ce qui vient d'être renversé. Elle est reprise par Tocqueville pour comprendre la nature de la Révolution. Il la conçoit comme un nouveau type de rapports entre l'État et la société qui s'est épanoui à partir du XVI<sup>e</sup> siècle durant ce qu'il appelle « l'âge d'or des princes » : Il se caractérise en France par un effort continu de l'État pour uniformiser, dépolitiser et domestiquer le corps social. Après une série d'avatars historiographiques, dont celui de la société d'ordres, le concept d'Ancien Régime a fini par désigner avec l'approche structurale et quantitative de l'École des *Annales*, un modèle d'équilibre économique et démographique à base agraire, antérieur à la révolution industrielle qui explique la stabilité des trois derniers siècles de la France monarchique.
- 3 Ran Halévi examine de plus près la genèse de la notion d'Ancien Régime dans la pensée de Tocqueville. On ne peut la comprendre si l'on ne relie pas *L'Ancien Régime et la Révolution* à *La Démocratie en Amérique*. L'avantage des Américains pour Tocqueville est d'avoir été égaux avant d'avoir besoin de le devenir alors que les Français le sont devenus par un processus souterrain, violent. Aux États-Unis, l'égalité est consubstantielle à la société dès l'origine. En France, elle est le résultat d'un processus de subversion. C'est une égalité négative.

- 4 André Burguière retrace ce processus dans les relations de l'État monarchique et du groupe familial. Il s'est traduit par 1) une normalisation des conduites menée aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles de concert avec l'Église ; 2) une stabilisation des cultures familiales dont la monarchie respecte la diversité régionale, confortée par l'immobilité d'une économie essentiellement agraire et par une certaine homéostasie des flux démographiques ; 3) un recentrement des solidarités dans les cercles dirigeants qui délaissent les réseaux de fidélités de type féodal pour les réseaux de parenté. 4) une nucléarisation de la sphère familiale qui abandonne progressivement ses fonctions judiciaires, éducatives et sanitaires à des institutions locales ou à l'État.
- 5 R. Halévi analyse pour sa part le « crépuscule » de la noblesse dont les tentatives successives pour reconquérir un pouvoir politique, celle des « Malcontents » pendant les guerres de Religion, de la troisième fronde autour de Gaston d'Orléans en faveur d'une monarchie mixte ou celle de la « polysynodie » auprès du Régent, ont tourné court. La noblesse a de plus en plus de privilèges et de moins en moins de pouvoir. Le reproche de fermeture sociale qui lui est fait au XVIII<sup>e</sup> siècle est peu fondé car l'anoblissement n'a jamais été autant pratiqué. Mais les tensions les plus fortes sont celles qui la traversent non celles qui l'opposent aux autres classes. La politisation de la société française se double d'une vision dépolitisée de la noblesse.
- 6 Le déclin politique de la noblesse a-t-il été le prix à payer, se demande A. Burguière, pour l'éclosion d'une culture nobiliaire de la distinction ? S'appuyant en particulier sur le livre de John Dewald, *Aristocratie Expérience and the Origins of Modern Culture*, il décrit l'émergence d'un individualisme aristocratique antérieur à l'individualisme bourgeois (cher à Bernard Groethuysen) et qui lui a servi probablement de modèle. Il se traduit par une valorisation du mérite personnel et par l'idée que la renommée n'est pas un bien qui s'hérite mais qui se conquiert. La dépolitisation et la démilitarisation (partielle) de la noblesse ainsi que les normes éthiques et stratégiques de la vie de cour ont façonné ce nouveau souci de soi.
- 7 R. Halévi analyse ensuite l'évolution paradoxale de la gestion politique de l'État que l'on peut résumer ainsi : au sortir des guerres de Religion, l'État royal est dans une situation d'extrême fragilité et d'indigence administrative. Il possède en revanche une idéologie de l'absolutisme théorisée par Jean Bodin qui va dominer la pensée du pouvoir jusqu'à Montesquieu, mais aussi héroïsée par la mort christique d'Henri IV. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la monarchie dispose d'un État administratif puissant et bien huilé, mais l'idéologie royale est en déshérence.
- 8 L'expansion de la fonction administrative de l'État au XVIII<sup>e</sup> siècle aux dépens du charisme de la fonction royale a permis l'élaboration d'un savoir d'État qui explore les voies d'une gestion savante de la société. A. Burguière propose d'analyser cette élaboration en s'appuyant sur le concept de gouvernementalité que Michel Foucault a développé dans ses dernières années de cours. Il distingue dans l'histoire de la royauté, trois figures successives de l'État, l'État de justice, l'État administratif, l'État de gouvernement et trois fonctions successives du pouvoir d'État : la souveraineté qui s'applique à un territoire contenant des choses et des hommes ; la discipline qui s'applique au corps des individus ; la sécurité qui s'applique à une population. Cette dernière fonction, qui s'épanouit au XVIII<sup>e</sup> siècle, aborde la population comme une réalité naturelle qu'on ne peut gérer sans avoir étudié sa physiologie. Une collaboration inédite s'esquisse entre le monde savant et le monde dirigeant qui partagent au demeurant la même formation. A. Burguière s'attache à deux courants importants issus

de cette collaboration qui marquent la naissance des sciences sociales : « les arithméticiens politiques » qui utilisent le raisonnement mathématique pour une approche analytique de la population ; les voyageurs ethnographes qui observent les usages paysans pour une approche herméneutique de la civilisation.

## Publications

André Burguière

- 9 Voir « Anthropologie de l'Europe moderne : Introduction à l'Anthropologie historique ».
- 

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe